

Je ne puis vous dire à quel point j'ai été sensible à cette marque de bonne confraternité et je vous prie d'agréer également, monsieur, tous mes empressés remerciements.

Veillez me croire, monsieur, votre très cordialement dévoué,

G. HANOTAUX.

• \* •

Ce qui manqua quelquefois, trop souvent peut-être, au sein de l'Ecole, ce fut le sérieux. Mais n'ayons rancune contre aucun de ses membres, car la plupart étaient jeunes. Et il faut pardonner beaucoup à la jeunesse. Nous avons tous vécu notre jeunesse et, lorsque l'âge mûr est venu, nous reconnaissons que si parfois elle a du mauvais, elle a aussi du bon.

L'Ecole aurait pu faire plus si elle avait voulu profiter de certains avantages qui lui furent offerts, mais elle ne le voulut pas. Le contrôle de qui que ce soit étant mal vu de ces amants de la liberté.

Mais son oeuvre restera quand même et elle marquera une étape dans l'histoire littéraire du Canada français. Le travail de ses membres, d'autre part, n'est pas encore fini. Sauf ceux que la mort a touchés, les autres sont encore là et ils produiront des oeuvres que tous aimeront sans doute à lire.

L'Ecole, d'ailleurs, n'est pas morte, elle est au repos, de même que le moissonneur, à l'ombre de sa gerbe, le labour terminé. Il ne faut qu'un mot, un geste, pour la faire sortir de son sommeil apparent. Quel est l'homme qui fera ce geste, quel est le Mécène qui réunira encore une fois ce groupe d'écrivains, le plus beau qui ait existé à Montréal? L'avenir le dira peut-être.

14 juillet 1917.